

l'auteur. Il est certain qu'entre les crises auxquelles les états sont exposés, celles qui résultent du resserrement soudain, de la disparition, du renchérissement des capitaux, sont des plus funestes ; elles avilissent toutes les espèces de propriété ; elles attaquent la reproduction à sa source, qui est la culture ; elles paralysent les manufactures, elles arrêtent les transactions, elles aggravent le poids des charges publiques, elles subordonnent la politique, qu'elles mettent dans la nécessité de supporter des affronts et de dissimuler des entreprises qui compromettent la sûreté d'un pays ; elles donnent aux signes, qui ne devraient être que des moyens bienfaisans ou du moins innocens d'échange, une valeur nuisible, une puissance qui dévore tout, qui tue au lieu de vivifier.

Ceux qui s'occupent de prévenir de tels maux, ou d'y trouver des remèdes lorsqu'ils se sont sentis, méritent donc bien de leur patrie. Les hommes publics doivent tenir constamment les yeux ouverts sur le taux de l'intérêt de l'argent : c'est lui qui indique essentiellement l'état de la santé du corps politique. Lorsque l'intérêt s'élève trop haut, il existe certainement une maladie grave dont il est urgent de s'occuper. Si la cause en est dans l'évanouissement du signe, qu'une circonstance ordinaire fait sortir du pays, on ne peut suppléer trop promptement au vide qu'il laisse dans la circulation. La difficulté est grande, sans doute, mais non insurmontable ; elle existe surtout dans l'art pernicieux avec lequel les détenteurs des capitaux savent s'emparer de la disette ; mais les peuples avancés dans l'économie politique ont appris à s'en défendre.

L'Angleterre, qu'il faut citer sur beaucoup de choses, opposa dès long-temps avec succès ses papiers de circulation, à l'oppression que les signes métalliques font éprouver quelquefois, lorsqu'ils sont le seul *medium* des transactions, et qu'ils règnent exclusivement dans la circulation. La banque-mère émet elle seule, dans ce pays, jusqu'à 700 millions de billets. Les banques des provinces en font circuler près de deux fois autant.

M. Barbé-Marbois, dans les notes de son Histoire du complot d'Arnold, ouvrage très-remarquable par l'autorité des meilleurs principes et par l'intérêt dramatique qu'il excite, a cité un fait qui prouveroit qu'une telle diffusion de papier n'a pas été sans inconvénient ; mais l'Angleterre n'en dut pas moins à ce supplé-